ENCYCLIQUE SUR L'ACTION CATHOLIQUE

PRINCIPES GÉNÉRAUX

Dans la première partie de l'Encyclique aux évêques d'Italie, cueillons aujourd'hui quelques principes généraux.

L'ampleur de son but

Très vaste est le champ de l'action catholique; elle n'exclut, par elle-même, absolument rien de tout ce qui, en quelque manière, directe ou indirecte, appartient à la divine mission de l'Eglise. On reconnaît sans peine la nécessité du concours individuel à une œuvre si importante, non seulement pour la sanctification de nos âmes, mais encore pour répandre et toujours mieux développer le règne de Dieu dans les individus, les familles et la société, chacun procurant, selon ses propres forces, le bien du prochain, par la diffusion de la vérité révélée, l'exercice des vertus chrétiennes et les œuvres de charité et de miséricorde spirituelle ou corporelle. Telle est la conduite digne de Dieu à laquelle nous exhorte saint Paul, de façon à lui plaire en toutes choses, en produisant toutes sortes de bons fruits et en grandissant dans la science de Dieu : *Ut ambuletis digne Deo per omnia placentes : in omni opere bono fructificantes, et crescentes in scientia Dei.*

Outre ces biens, il en est un grand nombre appartenant à l'ordre naturel, qui n'entrent pas directement dans la mission de l'Eglise, mais en découlent aussi comme une naturelle conséquence. Si grande est la lumière de la révélation catholique qu'elle se répand très vive sur toute science; si grande, la force des maximes évangéliques, que par elles les préceptes de la loi naturelle s'enracinent plus profondément et se trouvent renforcés; si grande, enfin, l'efficacité de la vérité et de la morale enseignées par Jésus-Christ, que même le bien-être matériel des individus, de la famille et de la société humaine se trouve providentiellement aidé et favorisé.

Le concours des laïques

Pour nous arrêter à cette seule dernière partie de la restauration désirée, vous voyez bien, ô Vénérables Frères, quelle aide apportent à l'Eglise ces troupes choisies de catholiques, qui se proposent précisément de réunir ensemble toutes leurs forces vives, afin de combattre par tout moyen juste et légal la civilisation antichrétienne; réparer par tous les moyens les désordres très graves qui en dérivent; ramener Jésus-Christ dans la famille, dans l'école, dans la société; rétablir le principe de l'autorité humaine comme représentant celle de Dieu; prendre souverainement à cœur les intérêts du peuple, et particulièrement de la classe ouvrière et agricole, non seulement en inculquant au cœur de tous le principe religieux, unique vraie source de consolation dans les épreuves de la vie, mais en s'efforçant d'en essuyer les larmes, d'en adoucir les peines, d'en améliorer la condition économique grâce à des mesures bien comprises; s'employer enfin pour que les lois publiques soient selon la justice, et que l'on corrige ou supprime celles qui lui sont contraires; défendre enfin et soutenir dans un esprit vraiment catholique les droits de Dieu en toutes choses, et ceux non moins sacrés de l'Eglise.

L'ensemble de toutes ces œuvres, soutenues et répandues en grande partie par le laïcat catholique, et diversement comprises selon les besoins propres de chaque nation et les circonstances particulières où se trouve chaque pays, est précisément ce que l'on a coutume de désigner par un terme plus spécial et assurément très noble : *Action catholique* ou *Action des catholiques*.

En tous temps, elle est venue en aide à l'Eglise, et l'Eglise a toujours accueilli favorablement cette aide et l'a bénie, bien que diversement réalisée selon les époques.

Comment l'Eglise s'adapte aux temps

Et ici, il faut tout de suite remarquer qu'il n'est pas possible de refaire de la même façon tout ce qui a pu être utile, et même seulement efficace, dans les siècles passés : si grands sont les changements radicaux que la suite des temps introduit dans la société et la vie publique, et si grands les nouveaux besoins que les changements de circonstances suscitent sans cesse!

Mais l'Eglise, dans la longue suite de son histoire, a toujours et en tous cas lumineusement prouvé qu'elle possédait une merveilleuse vertu d'adaptation aux conditions variables de la société civile, tellement que l'intégrité et l'immutabilité de la foi et de la morale restant toujours sauves, et sans également leurs droits sacrés, facilement en tout, elle se plie et s'accommode à ce qui est contingent et accidentel, aux vicissitudes des temps et aux nouvelles exigences de la société. La piété, dit saint Paul, se prête à tout, possédant les promesses divines tant pour les biens de la vie présente que pour ceux de la vie future : *Pietas autem ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ, quæ nunc est, et futuræ.* Et donc aussi l'action catholique, si elle change opportunément dans les formes extérieures et les moyens qu'elle emploie, reste toujours la même dans les principes qui la dirigent et la fin très noble qu'elle se propose. Et pour qu'en même temps elle soit vraiment efficace, il conviendra d'indiquer avec soin les conditions qu'elle-même impose, si l'on considère bien sa nature et sa fin.

Etre des catholiques à toute épreuve

Par-dessus tout, il faut avoir profondément gravée dans le cœur cette idée, que l'instrument est inutile, s'il n'est pas approprié à l'œuvre qu'on veut exécuter. L'action catholique (comme il résulte avec évidence de ce qui est dit plus haut), du moment où elle se propose de restaurer toutes choses dans le Christ, constitue un véritable apostolat à l'honneur et à la gloire du Christ lui-même. Pour le bien accomplir, il faut la grâce divine, et elle n'est pas donnée à l'apôtre qui n'est pas uni au Christ. C'est seulement lorsque nous aurons formé Jésus-Christ en nous, que nous pourrons plus facilement le rendre aux familles, à la société. Aussi, tous ceux qui sont appelés à diriger ou se consacrent à promouvoir le mouvement catholique doivent être des catholiques à toute épreuve, convaincus de leur foi, solidement instruits des choses de la religion, sincèrement obéissants envers l'Eglise, et en particulier envers cette suprême Chaire apostolique et le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre; de piété vraie, de vertus mâles, de mœurs pures, et d'une vie tellement sans tache qu'ils servent à tous d'exemple efficace.

Si l'esprit n'est pas ainsi réglé, non seulement il sera difficile de promouvoir le bien chez autrui, mais il sera presque impossible de procéder avec rectitude d'intention, et les forces manqueront pour supporter avec persévérance les ennuis qu'apporte avec lui tout apostolat, les calomnies des adversaires, la froideur et le peu de concours des hommes de bien eux-mêmes, parfois enfin les jalousies des amis et des compagnons mêmes d'action, excusables, sans doute, vu la faiblesse de l'humaine nature, mais aussi grandement préjudiciables et causes de discordes, de conflits, de petites querelles intestines. Seule, une vertu patiente et ferme dans le bien, et en même temps suave et délicate, est capable d'écarter ou de diminuer cette difficulté, de façon que l'œuvre à laquelle sont appliquées les forces catholiques ne se trouve pas compromise. Telle est la volonté de Dieu, disait saint Pierre aux premiers fidèles, qu'en faisant le bien vous fermiez la bouche aux méchants : *Sic est voluntas Dei, ut benefacientes obmutescere faciatis imprudentium hominum ignorantiam.*

La nature des œuvres à entreprendre

Il importe, en outre, de bien définir les œuvres pour lesquelles se doivent dépenser avec toute énergie et constance les forces catholiques. Ces œuvres doivent être d'une si évidente importance, doivent répondre tellement aux besoins de la société actuelle, s'adapter tellement aux intérêts moraux et matériels, surtout ceux du peuple et des classes déshéritées que, tandis qu'elles produisent chez les promoteurs de l'action catholique tout le meilleur empressement pour les grands et certains résultats qu'ils s'en promettent eux-mêmes, elles soient aussi facilement comprises et accueillies volontiers par tous. Précisément parce que les graves problèmes de la vie sociale actuelle exigent une solution prompte et sûre, on voit excité chez tous le plus vif intérêt de connaître les divers modes sous lesquels ces solutions se présentent dans la pratique. Les discussions dans un sens ou dans l'autre se multiplient toujours davantage et se propagent facilement au moyen de la presse. Il est donc souverainement nécessaire que l'action catholique saisisse le moment opportun, marche en avant courageusement, propose elle aussi sa solution et la fasse valoir par une propagande ferme, active, intelligente, disciplinée, capable de s'opposer directement à la propagande adverse. La bonté et la justice des principes chrétiens, la morale droite que professent les catholiques, l'entier désintéressement des choses personnelles, en ne désirant ouvertement et sincèrement autre chose que le vrai, le bien sérieux et suprême d'autrui, enfin leur évidente capacité de pourvoir encore mieux que les autres aux véritables intérêts économiques du peuple, ne peuvent point ne pas ouvrir l'esprit et le cœur de tous ceux qui les écoutent et ne pas en grossir les rangs, de façon à faire d'eux un corps solide et compact, capable de résister vigoureusement au courant contraire et de tenir en respect les adversaires.

Notre prédécesseur, d'heureuse mémoire, Léon XIII, perçut pleinement ce besoin suprême en indiquant, surtout dans sa mémorable Encyclique *Rerum Novarum* et d'autres documents postérieurs, l'objet autour duquel devait principalement se dérouler l'action catholique, à savoir *la solution pratique, selon les principes chrétiens de la question sociale.* Pour Nous, suivant aussi ces sages règles, par Notre *Motu Proprio* du 18 décembre 1903, nous avons donné à l'action populaire chrétienne, qui comprend en elle tout le mouvement catholique social, une constitution fondamentale, qui pût être comme la règle pratique du travail commun et le lien de la concorde et de la charité. Sur ce terrain donc, et dans ce but très saint et très nécessaire, doivent avant tout se grouper et s'affermir les œuvres catholiques, variées et multiples de formes, mais toutes exactement destinées à opérer avec efficacité le même bien social.

(*A suivre.*)

NOS RAISONS DE CROIRE

Exposé des motifs de crédibilité que présente la foi catholique

par le R. P. LODIEL, S. J.

Un vol. in-12 de 520 pages, prix : broché, 2 fr. 50; port, 0 fr. 60; — relié toile, 3 fr. 25; tranches dorées, 3 fr. 50; port, 0 fr. 70; relié demi-basane, 3 fr. 50; port, 0 fr. 70; — port un colis postal.

Plus que jamais, il est nécessaire de se rappeler les raisons de notre foi, et de les faire connaître aux jeunes gens qui vont se trouver en face d'hommes irréligieux, et privés des maîtres qui éclairaient leurs croyances.

Il y a aussi pour les maîtres chrétiens et pour les chefs d'établissements catholiques un devoir spécial de procurer à leurs élèves des ouvrages qui prouvent la vérité de la foi chrétienne, et celui que nous signalons est certainement un des plus propres à atteindre ce but.

On y expose les principales preuves de la religion catholique, et chacune est mise en lumière par les faits et les documents les plus intéressants.

On y donne aussi la réponse aux objections du rationalisme moderne, et l'auteur, toujours appuyé sur l'autorité des savants les plus illustres, montre l'accord de la science et de la révélation.

Rien de plus propre à affermir la foi dans les âmes, aussi ce livre a-t-il déjà obtenu le plus large succès.

5, RUE BAYARD, PARIS

LA guerre russo-japonaise

POUR LA PAIX

On télégraphie de Tokio que les arrangements préliminaires pour la réunion des plénipotentiaires font de sérieux progrès du côté des Japonais.

Il est même possible que les représentants japonais soient prêts à s'embarquer pour l'Amérique à la fin du mois.

Les conditions du Japon

Un conseiller de la légation du Japon à Vienne a déclaré au correspondant du *Novoïé Vrémia* que le gouvernement japonais n'élabore pas encore les conditions de paix que ses plénipotentiaires devront formuler à Washington.

Le Japon désire sincèrement la paix. Il est très fatigué d'une longue guerre.

Le parti de l'opposition dirigé par le comte Okuma se prononce seul contre la paix. Le comte Okuma cherche à renverser par sa propagande chauvine le Cabinet qui représente la majorité du Parlement guidée par le marquis Ito.

Le Japon prendra pour base de négociations les exigences formulées dans la dernière note du baron Kurino, en y ajoutant la réclamation du remboursement des frais de guerre.

Le Japon ne médite aucune exigence humiliante pour la Russie, ni le rasement des fortifications de Vladivostok, ni la cession de Sakaline, ni l'interdiction pour la Russie d'avoir une flotte de guerre dans l'océan Pacifique, mais le Japon devra se prémunir contre une agression russe pendant une période déterminée.

Les craintes au sujet de la colonisation japonaise en Corée sont exagérées. Les Japonais ont encore beaucoup de place dans l'île Yeso. On a aussi exagéré le péril jaune, car il est difficile d'imaginer un rapprochement entre les Chinois, les Coréens et les Japonais dont ils ont été séparés pendant des milliers d'années par une grande animosité et des guerres continuelles.

La restitution de la Mandchourie à la Chine augmentera l'influence japonaise en Chine. Il sera incroyablement difficile de civiliser un pays aussi présomptueux.

Le *Novoïé Vrémia* estime que cette dernière note de Kurino, qui servirait de base aux exigences japonaises, ne contenait aucune condition de paix réellement inadmissible.

Les Japonais continuent l'offensive

Le correspondant du *Daily Telegraph* à Tokio télégraphie le 20 juin :

Les Japonais continuent victorieusement leur marche en avant. Les deux ailes russes sont complètement tournées; les opérations préliminaires ont commencé dès le 20 mai.

Aussitôt après la destruction de la flotte de la Baltique, 3 000 Russes ont évacué le nord de la Corée. Les Russes ont construit sur le Toumen trois forts solides et capables de résister au courant, pour remplacer ceux qui avaient été détruits par les crues.

La voie ferrée venant de Pékin sera ouverte au commerce étranger, sous la direction d'un Européen.

Les Russes ont l'intention de construire une voie ferrée à travers la Mongolie jusqu'à Chan-Ka-Kow (Chan-Haï-Kouan ?)

Pour arrêter Mitchenko

On mande de Tokio au *Times*, le 20 juin, que l'offensive japonaise prise le 16 courant contre Liao-Yang-Wopeng avait pour but de prévenir une opération importante que le général Mitchenko préparait depuis quelque temps contre le flanc japonais.

L'escadre de l'amiral Uriu

On télégraphie de Tokio au *Daily Telegraph*, 20 juin :

Le consul général japonais a informé le vice-roi de Liao-Kiang que l'escadre du vice-amiral Uriu va faire une croisière dans le Yang-Tsé. Craignant que les puissances n'en prennent ombrage et que la population ne soit prise de panique, les autorités locales ont soumis la question au gouvernement de Pékin.

On annonce que l'escadre anglaise stationnée à Hong-Kong va se rendre à Weï-Haï-Weï et commencer des exercices de tir au canon, le 22 juin, au large de la province du Chantoung.

LE VIBROPHONE ET LES SOURDS

Le VIBROPHONE est un appareil *invisible* qui se place dans le conduit de l'oreille.

Grâce à son extrême puissance et à sa précision : *les Sourds entendent* et peuvent suivre une conversation. *Plus de Bourdonnements.* Prix : 28 fr. Envoi avec instruction contre mandat-poste ou contre remboursement.

MAISON DU VIBROPHONE
232, Avenue Daumesnil, 232, Paris de 1 h. à 5 h. (NOTICE FRANCO).

A Kharbine

D'après une information japonaise, les forces russes qui stationnent sur les ouvrages extérieurs de Kharbine au sud, à l'est et à l'ouest, ainsi que dans les forts situés près de la gare et sur le Soungari s'élèvent à 54 000 hommes avec plus de 300 canons. On compte notamment 12 000 hommes avec 120 canons sur le Soungari et 16 000 hommes avec 180 canons à la gare. Des forts et des retranchements s'étendant sur une longueur de plusieurs milles ont été construits à des distances de Kharbine variant entre 20 milles 1/2 et 70 milles 1/2.

De nombreuses mines ont été établies.

Les Russes craignent une attaque du sud ou de l'ouest. Chaque jour un train quitte Kharbine pour Vladivostok et un train arrive de Vladivostok à Kharbine.

NOUVELLES DU JOUR

— Un commerçant japonais a obtenu une concession de forêts et de pêcheries dans l'île de Queipaert. Un autre a obtenu une île près de Sakhaline.

— Une banque allemande va être ouverte à Yokohama.

L'AGITATION EN RUSSIE

Au Conseil des ministres

Le Conseil des ministres a continué aujourd'hui la deuxième lecture des règlements de l'institution législative et consultative. Il a arrêté la rédaction des articles fondamentaux de ce règlement, postérieurs aux articles examinés précédemment.

Le Conseil examinera, le 23 juin, le système des élections et leurs conditions.

L'empereur et les zemstvos

S'adressant hier à l'empereur, le prince Troubetzkoï a dit en substance que les délégués du Congrès des zemstvos et des municipalités lui étaient reconnaissants d'avoir bien voulu les recevoir et d'avoir compris qu'ils étaient amenés près de lui uniquement par l'amour de la patrie, par le devoir envers le Tsar et par leur conscience du grand danger commun.

Les troubles de l'Etat sont principalement causés par la désorganisation générale condamnant le pouvoir à l'impuissance. N'ayant pas perdu le patriotisme ni la foi dans le Tsar et dans l'inébranlable puissance de la Russie, le peuple ne peut pas comprendre ses échecs et la perturbation intérieure; il se sent trompé et croit que le Tsar est trompé aussi, en voyant faire le contraire du bien que le Tsar veut.

Ce sentiment s'accroît dans le peuple qui cherche des traîtres partout, parmi les généraux et les conseillers de l'empereur et parmi tous les dirigeants exploiteurs; ce sentiment excite le peuple contre les propriétaires fonciers, et les membres des classes intellectuelles poussent une partie des populations contre l'autre; une haine inexorable et violente, accumulée par la misère et la douleur dans de pénibles conditions économiques et par la privation des droits, augmente d'autant plus dangereusement que, prenant la forme du patriotisme, elle allume plus facilement les masses populaires.

L'unique issue des calamités intérieures consiste dans la convocation des élus du peuple. Mais ce n'est pas tout : pour atteindre les buts bienfaisants que le Tsar a tracés il ne suffit pas de l'assemblée qui doit servir au rétablissement de la paix intérieure, à l'unification des diverses parties de la population et à la rénovation nationale, il faut que tous les sujets se sentent également citoyens russes, qu'aucune partie de la population, qu'aucun groupe social ne soit exclu de la représentation nationale et ne devienne ainsi l'ennemi de la nouvelle organisation.

Tous, même ceux qui sont d'une autre foi ou d'un autre sang, doivent voir en la Russie leur patrie, en vous leur souverain. La représentation nationale doit compléter l'œuvre d'unification et la pacification intérieure.

Il est en conséquence désirable que ce ne soit pas une représentation de castes. Le Tsar n'était pas le Tsar des nobles, des paysans ou des marchands, le Tsar de telle ou telle caste, mais le Tsar de toute la Russie, les élus de toute la population, appelés à accomplir avec vous l'œuvre commune, doivent servir les intérêts communs de l'Etat et non des intérêts de castes.

Une représentation de caste engendrerait inévitablement des dissensions là où il n'en existe nullement.

Parlant après le prince Troubetzkoï, M. Fedorow, conseiller municipal de Saint-Pétersbourg, a formulé son adhésion aux déclarations du précédent orateur.

Il a ajouté que, de quelque manière que l'empereur résolve la question de la guerre ou de la paix, la guerre devant un jour ou l'autre finir, il sera alors nécessaire de guérir les plaies économiques et financières qu'elle aura faites. Il faudra charger le budget annuel de nombreux millions, et pour couvrir ces dépenses, un énorme travail sera nécessaire.

Le progrès civilisateur, le relèvement des forces productives du pays ne seront choses possibles que quand les éléments de mérite et les talents qui gisent dans le peuple seront appelés à la vie, quand sera provoquée une large indépendance de la société. « Votre Majesté possède des gens de talent, mais ils sont peu nombreux, et c'est seulement de leurs cabinets ou de leurs chancelleries qu'ils peuvent s'enquérir des besoins du peuple, tandis que l'œuvre actuelle exige l'intervention de gens gravitant dans la vie même. »

Voilà pourquoi les municipalités s'associent au langage des représentants des zemstvos.

LA SCISSION SUÉDO-NORVÉGIENNE

Voici les principaux passages de l'adresse votée lundi soir par le Storthing norvégien à Sa Majesté Oscar II et qui a été envoyée aussi au Riksdag suédois :

Sire,

Le Storthing de Norvège sollicite respectueusement d'exprimer à Votre Majesté, et, par l'entremise de Votre Majesté, au Riksdag de Suède et au peuple de Suède, ce qui suit : Ce qui vient maintenant de s'accomplir en Norvège est le résultat nécessaire des événements politiques unionels des derniers temps et ne peut être changé, et comme aucun des peuples ne désire non plus assurément revenir à l'ancien état de choses unionel, le Storthing ne pense pas devoir examiner les différentes questions relatives à la constitution et au droit public qui sont mentionnées dans la lettre de Votre Majesté au président du Storthing en relation avec les résolutions prises, et au sujet desquelles le Storthing et le gouvernement se sont prononcés antérieurement d'une manière détaillée.

. . . .

Le Storthing a pris une décision qu'il était nécessaire de prendre pour remplir son devoir envers la patrie. En déclarant la dissolution de l'Union entre les Royaumes Unis, le Storthing n'a pas eu l'intention de briser les liens d'amitié des deux peuples. Ce qui est arrivé et qui devait inévitablement arriver en Norvège n'est que la revendication nécessaire des droits constitutionnels de la Norvège. Le peuple norvégien n'a jamais voulu blesser l'honneur de la Suède.

Lorsque Votre Majesté, en Conseil des ministres, le 27 mai, déclara ne pas pouvoir sanctionner la décision du Storthing relative à la création d'un service consulaire norvégien, l'état de choses constitutionnel en Norvège était si ébranlé que l'Union ne pouvait être maintenue plus longtemps. Le Storthing de Norvège se trouvait dans la nécessité de procurer sans délai un gouvernement au pays. Toute autre issue était fermée, d'autant plus que le gouvernement suédois de Votre Majesté à la date du 25 avril avait expressément repoussé de nouvelles négociations. Il n'y avait pas d'autre alternative que d'obtenir la dissolution de l'Union ou d'obtenir un accord relatif à de nouvelles formes unionelles.

. . . .

Une collaboration ayant duré quatre-vingt-dix ans sur le terrain des intérêts matériels et intellectuels a développé chez le peuple norvégien des sentiments d'amitié sincère et de sympathie pour le peuple suédois. La Norvège ne se trouvant plus dans une situation humiliante pour son indépendance, ces sentiments prendront un nouveau développement, affermiront et accroîtront l'entente réciproque entre les peuples.

Dans la confiance que le peuple suédois partage également cette opinion, le Storthing demande aux pouvoirs constitués de la Suède de prendre une décision, — tout en reconnaissant la nouvelle situation de la Norvège, ainsi que son droit, comme Etat souverain, — en ce qui concerne les négociations nécessaires à la liquidation finale des rapports unionels maintenant terminés.

De son côté, le Storthing est disposé à satisfaire à tout désir juste et raisonnable qui pourrait, à cette occasion, être exprimé en vue d'assurer l'indépendance et l'intégrité des royaumes.

Au point de vue du droit public, les deux peuples seront à l'avenir séparés; mais le Storthing nourrit la pleine assurance que, sous cet état de choses, il se développera de bonnes et confiantes relations pour la sauvegarde d'intérêts communs.

La liquidation imminente peut avoir lieu sans préjugés et sans amertume.

Le Storthing a la conviction que ce qui s'est accompli sera pour le bonheur des peuples du Nord.

Au Riksdag suédois

Le Riksdag s'est réuni hier.

Le président a prononcé une allocution dans laquelle il a constaté que les Suédois n'avaient plus aucun espoir de voir l'union avec la Norvège se maintenir, parce que la façon dont les Norvégiens l'avaient reniée rendait très difficiles toutes les tentatives que l'on pourrait faire pour reprendre les négociations.

Il a ajouté que les membres de l'assemblée avaient entièrement conscience de leur responsabilité vis-à-vis de la nation, relativement à son avenir, mais espéraient cependant que les délibérations du Riksdag actuel prouveraient la loyauté des intentions de la Suède.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

LE MINISTÈRE GREC

Le roi a chargé M. Ralli de constituer un ministère delyanniste. M. Ralli a demandé un délai d'un ou deux jours.

L'opinion dominante est que si les ministres persistent à ne pas vouloir conserver leur portefeuille, les difficultés seraient considérablement augmentées.

LE MINISTÈRE HONGROIS

Toutes les fractions de l'opposition coalisée ont décidé d'émettre à la séance d'aujourd'hui un vote de défiance contre le Cabinet Fejervary.

Le parti libéral a voté une résolution déclarant que le ministère n'étant pas parlementaire, ne mérite pas la confiance du parti libéral, qui ne lui accordera pas son appui. Le comte Tisza est chargé de proposer à la Chambre une motion dans ce sens.

ALLEMAGNE

Un discours de Guillaume II

Pendant le dîner offert par le Club des régates de l'Allemagne du Nord, l'empereur, répondant au toast porté en son honneur par le maire de Hambourg, M. Noenthebarg, a prononcé un discours dans lequel il a exprimé la joie qu'il prenait à pouvoir passer, comme hôte de la ville de Hambourg, quelques bonnes heures avec les bateliers du Club des régates.

L'empereur leva ensuite son verre en l'honneur de la ville de Hambourg, en l'honneur du yachting (à la voile), de ses adhérents et des convives dont quelques-uns ont pris part à la course de l'Océan.

Il a rappelé qu'on avait ainsi démontré la justesse de ce principe : « Les mers unissent mais ne séparent pas ». Il but ensuite à la ligne Hambourg-America dont le principe peut servir aussi aux bateliers : « *Mon champ c'est le monde* ».

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Au début de la séance, le gouvernement a été assailli de questions au sujet des scandales dans le sud de l'Afrique.

Puis répondant à une question relative à la destruction du navire anglais *Saint-Kilda* par un navire russe, M. Balfour a dit que la correspondance se poursuit à ce sujet avec la Russie. Le gouvernement anglais considère cette affaire comme très grave, attendu que la Russie avait donné l'assurance la plus positive que les croiseurs russes ne commettraient plus d'actes de cette nature.

Les maux d'estomac les plus graves, les dyspepsies douloureuses et rebelles ont souvent pour point de départ de simples malaises digestifs, après le repas, qu'on a négligés et dont auraient eu raison quelques pastilles de Vichy-Etat. Pourquoi de *Vichy-Etat?* Parce qu'elles sont fabriquées avec le sel Vichy-Etat ou sel naturel des eaux de Vichy-Etat, Célestins, Grande-Grille ou Hôpital, dont tout le monde connaît les propriétés digestives.

PETITES DÉPÊCHES

— Le Congrès de Madrid a approuvé la prorogation du traité de commerce avec la Suisse.

— M. Maluquer, procureur général à la Cour suprême à Madrid, a offert sa démission.

— On annonce officiellement de Washington que l'accusation portée par M. Bowen contre M. Loomis d'avoir, étant ministre à Caracas, accepté de l'argent d'une Compagnie américaine pour défendre ses intérêts, n'a pas été prouvée.

— Le roi et la reine de Roumanie sont arrivés à Vienne; ils ont été reçus à la gare, par l'empereur. L'entrevue a été très cordiale.

DANS LE SUD-ORANAIS

Un djich de trois hommes a attaqué vendredi dernier dans la soirée trois Espagnols travaillant à la voie ferrée, à 9 kilomètres de Ben-Zireg.

Le djich s'est retiré vers Sidi-Dehar après avoir enlevé deux mulets. Un djicheur a été blessé d'un coup de couteau par un Espagnol. Il a été abandonné en route par ses compagnons.

Les deux autres ont été rejoints le lendemain entre Hassi-Bou-Amama et le Tamlet par des patrouilles de Ben-Zireg et de Talzaza. Ils se sont défendus et ont été tués dans la lutte. Les animaux ont été repris. Aucun Espagnol ni Saharien n'a été blessé.

Cet incident montre qu'une fois de plus, grâce à notre installation dans la région du Béchard, les pillards sont presque toujours arrêtés au retour de leurs incursions.

LE TUNNEL SOUS LA MANCHE

La semaine dernière sont allés à Calais MM. Sartiaux, ingénieur en chef de l'exploitation de la Compagnie du Nord, et Javary, ingénieur en chef des services maritimes de la même Compagnie.

Ces Messieurs, auxquels s'était joint, à leur descente du train, M. Breton, ingénieur civil à Calais, sont montés aussitôt dans un landau et se sont rendus à Sangatte, sur le chantier — abandonné depuis vingt ans — des travaux de percement d'un tunnel sous-marin entre les côtes française et anglaise.

Cette conférence d'ingénieurs avait eu pour but, paraît-il, une reprise prochaine des travaux de percement du tunnel sous-marin.

Les travaux seraient poussés avec une extrême rapidité, soit à raison de 12 mètres de percement par jour, du côté de l'Angleterre comme de celui de la France, et amèneraient l'achèvement du tunnel sous-marin au bout de cinq années.

TREMBLEMENT DE TERRE

Le tremblement de terre continue à Scutari. Plusieurs secousses sont ressenties chaque jour. De plus, un cyclone a détruit toute la moisson.

Le cheval du roi d'Espagne

Le superbe cheval que le président de la République a donné au roi d'Espagne le jour de sa visite à l'Ecole de Saint-Cyr, et que le roi a baptisé immédiatement *Saint-Cyr*, est parti dans un wagon-écurie pour l'Espagne, où il est arrivé en parfait état. Il a été remis, en présence du consul de France et d'un vétérinaire, aux mains du piqueur du roi. *Saint-Cyr*, dont les pieds sont très sensibles, s'était légèrement blessé. De là le retard que son départ a subi.

RÉÉDITION

Les Evangiles commentés, *pour tous les dimanches de l'année.* — Un vol. in-8° de 212 pages, avec 52 gravures du P. NATALI, S. J. Edition sur papier fort, couverture grise gaufrée. 10e mille. Broché, 1 franc; port, 0 fr. 65; relié percaline, 1 fr. 50; et avec tranches dorées, 1 fr. 75; port, 0 fr. 85.

Ces 52 textes de l'Evangile, choisis par l'Eglise pour l'enseignement des fidèles au prône du dimanche, se vendent également en feuilles.

Comme les *Vies des Saints* et les *Causeries du dimanche*, ils forment une excellente série de tracts illustrés peu coûteux et dont la lecture en famille peut opérer un grand bien.

20 exemplaires du même évangile coûtent 0 fr. 25, port, 0 fr. 10.
50 exemplaires, 0 fr. 40, port, 0 fr. 25.
100 exemplaires, 0 fr. 50, port, 0 fr. 50.

Aux Comités et aux dépositaires de la *Croix* et du *Pèlerin*, les *Evangiles commentés* sont laissés à un demi-centime l'exemplaire, par minimum de 50 exemplaires de chaque sujet; le port est en sus : 0 fr. 60 pour 600; 0 fr. 90 pour 1000; 1 fr. 25 pour 2000.

Vierge de Messe, chant, piano et violon *ad libitum*. Chez Fremont, rue d'Anjou, 4, Paris, VIII°.

CHEVEUX CLAIRSEMÉS allongés et rendus touffus, par l'*Extrait capillaire des Bénédictins du Mont Majella*, qui arrête aussi la chute et retarde la décoloration. 6 fr. le flacon, f° mandat, 6 fr. 85, à l'administrateur Senet, 35, rue du Quatre-Septembre, à Paris.

Causerie scientifique

POUR OBTENIR UN FIL MÉTALLIQUE D'UNE FINESSE EXCESSIVE

On sait que, pour obtenir les fils métalliques extrêmement fins employés pour les réticules des appareils d'astronomie, on forme un petit lingot ayant une âme en platine et une enveloppe d'argent; on l'étire à la filière jusqu'à ce qu'on ait obtenu un fil excessivement fin, et alors on le plonge dans l'eau régale qui dissout l'argent, ne laissant que l'âme de platine réduite à une finesse excessive. L'opération est délicate. M. Abraham emploie un autre mode opératoire plus facile, plus rapide, et qui ne réclamant pas de manipulation spéciale est à la portée de tous.

Le fil dont on veut diminuer la section est pris comme électrode positive dans une électrolyse; on mesure de temps en temps sa résistance électrique, et l'on arrête le courant quand la section du fil a atteint la valeur voulue.

Le bain doit être très dilué, l'opération conduite très lentement : les fils traités avec les précautions indiquées conservent une homogénéité suffisante pour qu'on puisse calculer approximativement leur nouvelle charge de rupture, tout simplement en divisant leur charge de rupture ancienne par le rapport de leur résistance électrique actuelle et de leur résistance électrique initiale.

LE PAPIER D'ALUMINIUM

Pour permettre une plus longue conservation des substances alimentaires, empêcher leur dessiccation ou les moisissures, nombre de produits sont enveloppés de papiers imperméables, papiers parcheminés ou même feuilles métalliques. Le papier d'étain qui recouvre le chocolat en est le type. On tend à lui substituer depuis quelques années l'aluminium.

L'étain était, jusqu'à ce jour, le seul métal employé comme enveloppe des matières alimentaires; sa souplesse et son innocuité le rendant particulièrement apte à cet usage. Cependant, si l'étain est un métal existant généralement à l'état de pureté dans son minerai, il ne faut pas oublier qu'on le retire aujourd'hui des boîtes de conserves et d'autres vases hors de service, et que, dans ce cas, il est à redouter qu'il contienne du plomb.

D'autre part, on a souvent tenté d'y ajouter ce plomb pour en diminuer le prix; c'est pourquoi les règlements exigent que les feuilles employées aient une teneur de 97 % d'étain pur, et qu'elles ne renferment pas plus de 0,5 % de plomb et 0,0001 d'arsenic.

La haute température à laquelle est produit l'aluminium, la nature de ses minerais, celle des agents employés dans sa métallurgie, rendent impossible ou très invraisemblable l'existence de produits toxiques dans ce métal.

Or, par des procédés mécaniques spéciaux on est arrivé à préparer des feuilles d'aluminium qui ont la souplesse des feuilles d'étain, seules employées jusqu'à ce jour pour le chocolat, le pain d'épices, les bonbons, etc., et on peut prévoir que les premières pourront lutter avec les secondes au point de vue de l'hygiène. Malheureusement, elles sont encore d'un prix un peu élevé : le prix des feuilles d'aluminium, à 1 centième de millimètre d'épaisseur, serait de 8 francs le kilo, avec une surface de 30 mètres carrés au kilo.

Pour arriver à une solution plus économique, on a cherché à fabriquer des papiers métallisés recouverts d'une couche d'aluminium, que l'on met en contact par la face métallique avec l'objet à conserver.

Pour les fabriquer, on fait usage de parchemin artificiel, c'est-à-dire de papier sulfurisé ou analogue. Les feuilles étant étendues, on applique sur la face libre une légère couche de solution de résine dans un mélange de liquides volatils (alcool, éther, etc.).

On accélère l'évaporation par un courant d'air, puis on chauffe faiblement le papier jusqu'au ramollissement de la résine. A ce moment, on le recouvre de poudre d'aluminium et on soumet l'ensemble à une action mécanique pour déterminer l'adhérence; le revêtement obtenu est inattaquable, d'après l'inventeur, aux agents atmosphériques et aux corps gras. Tout le travail est effectué avec soin et rapidité par des appareils mécaniques, et la poudre appliquée étant en minime proportion, l'aspect métallique est réalisé très économiquement.

M. Ogier a constaté que le papier à l'aluminium qu'il a essayé, était très peu perméable à l'air par lui-même, car un fragment de chlorure de calcium desséché, placé dans un bocal bien fermé et exposé à l'air humide, ne s'y est liquéfié que très lentement après six jours.

Cependant, il a été l'objet de quelques critiques : on lui a attribué certains défauts qui tiennent sans doute à l'inexpérience inséparable d'une fabrication en ses débuts. On a dit que l'isolement obtenu n'est pas toujours complet, que ces papiers se crèvent souvent ou se trouent de petits points qui laissent pénétrer les agents atmosphériques, l'humidité dans les matières à conserver. Les essais de M. Ogier montrent qu'avec quelques soins on pourra éviter ces défauts.

En tous cas, l'idée est intéressante. L'avenir nous fera savoir si ceci tuera cela; si l'aluminium détrônera l'étain.

LA QUESTION DU PAIN

Question vieille comme le monde, et que les bons chrétiens résolvent sans commentaires par la prière : « Donnez-nous notre pain quotidien. »

Dans cette prière, il n'est pas question de la qualité du pain, et les sages se contentent de celui qui leur est accordé, soit qu'il s'agisse de la galette cuite sur la pierre chaude, soit qu'il s'agisse du pain riche, si cher aux Parisiens.

Mais notre civilisation, trop raffinée, ne saurait se contenter d'une solution si simple, et depuis des années, au nom de l'hygiène (cette gêneuse!) on discute sur le meilleur pain à consommer. Les uns le veulent complet, bis, dur, coriace et peu appétissant; les autres le demandent blanc comme neige, de fine fleur de farine, et ne redoutent même pas le borax et le savon noir que le boulanger intelligent y ajoute pour flatter leur manie.

M. P. Fauvel s'est occupé de la question.

Végétarien depuis plus de trois ans, et suivant, en outre, pendant plusieurs semaines, un régime végétal aussi exempt que possible de purines alimentaires et juste suffisant pour maintenir l'équilibre azoté, il a cherché à élucider le problème de la valeur alimentaire de différents pains de la manière suivante :

Pendant une semaine au moins, il consommait chaque jour 400 grammes, en moyenne, du pain à étudier. Pendant toute la durée des expériences, les jours correspondants de chaque semaine, tous les aliments, sauf le pain, étaient exactement les mêmes en nature et en poids. Les trois semaines sont donc comparables jour par jour et les courbes quotidiennes des différents résultats des analyses urinaires sont sensiblement parallèles.

Les expériences ont porté : 1° sur du pain blanc de farine de cylindres de première qualité; 2° sur du pain complet, contenant tout le grain, y compris le son et un peu de seigle (pain Kneipp); 3° sur du pain de munition fortement bis.

Or, voici les conclusions de ces expériences :

Le pain complet n'offre aucun avantage sur le pain bis, il ne fournit pas sensiblement plus d'acide phosphorique assimilable et il abaisse le taux de l'urée au lieu de l'augmenter. Il a en outre l'inconvénient d'apporter une quantité sensible de purines, il irrite l'intestin et entrave l'assimilation des autres aliments.

Le pain bis, au contraire, donne des résultats supérieurs au pain blanc, sans avoir aucun des inconvénients du pain complet.

COSMOS.

LE « COSMOS »

Parmi les poissons de nos pays, le saumon présente une particularité curieuse. Habitant en temps normal les eaux salées de l'Océan, il remonte, à l'époque du frai, les fleuves et les rivières d'eau douce. Quelle est l'explication de cet instinct étonnant? A ce problème, le *Cosmos* du 24 juin fournit une réponse fort plausible.

Le même numéro donne l'histoire et l'image des trois personnages automates de Jacquet Droz, qui émerveillèrent la cour de Louis XV. L'un d'entre eux pinçait la guitare, l'autre écrivait posément, à la façon d'un penseur rassis et le dernier, à qui son inventeur et constructeur imposa le métier de dessinateur, montra ses talents en traçant en présence du roi et de la reine, des portraits bien réussis des deux augustes personnages : le *Cosmos* reproduit ces curieux dessins.

Autres articles. — La marée dans un bain de mercure, Faiseurs de pluie en Afrique, Les omnibus automobiles, Transmission précise de l'heure par le téléphone, Le cancer en médecine, Fabrication du papier en Tonkin, Histoire du coton, L'exposition internationale d'horticulture, etc.

Demander un numéro spécimen, 5, rue Bayard.